

En route pour Bamako!



De **Tambacounda** au Sénégal à **Didiéni** au Mali, nous avons parcouru 735 km à vélo, en 9 jours consécutifs. Un rythme effréné qui nous a fait découvrir le Mali par la région occidentale de Kayes, vallonnée et à la savane arborée. Baobabs, ébènes et autres essences parsemaient les collines à l'horizon, ralentissant notre rythme mais décuplant notre plaisir:

celui de rouler dans des paysages aussi changeants qu'enchantés. Sensations renaissantes, enfouies depuis les montagnes oubliées du Maroc!

Au Mali, nous avons retrouvé le sens de l'humanité si répandu au Sénégal. La première nuit, nous avons posé la tente à **Diboly**, sur le parking du péage de la frontière, avec l'accord des gendarmes en poste!

La chaleur tant redoutée de **Kayes** – cf ci-dessous “**Kayes d’un point de vue historique**”, surnommée la Cocotte-minute de l'Afrique, ne fut heureusement pas à la hauteur de nos craintes: les premières pluies avaient diminué les températures, qui n'excédaient pas les 45°C! !

Puis est apparu le magnifique village de **Maréna**, lové au pied des collines de Tringa, où nous avons fait la connaissance de Vieux, un Bambara perdu au milieu des Sarakolés, l'ethnie prédominante de la région. Pour les Sarakolés, l'émigration est une tradition. La plupart des hommes de ce village, cherchant à fuir la grande pauvreté de leur région, avaient effectivement passé une partie de leur vie dans les usines françaises et y étaient revenus pour y vivre leur retraite. Quant à



notre hôte, il avait quitté son village quelques années auparavant pour venir vendre de la viande de mouton grillée à Maréna. Il nous a accueillis dans son modeste restaurant en banco*, et s'est occupé de nous comme de ses propres frères. L'absence d'un langage commun n'en a rendu la rencontre que plus belle: nous nous comprenions sur l'essentiel.

Les kilomètres ont défilé à la croisée des gens se rendant aux marchés ou de Peuls déplaçant leurs troupeaux. Les villages disséminés se distinguaient à l'horizon grâce à leur antenne téléphonique, en plein essor dans ces régions qui ne connaissent pas encore l'électricité, si ce n'est par des batteries.

A l'approche des villages apparaissaient, au bord de la route, baraques de bois et boutiques de tôle, cohabitant avec quelques maisons et bâtiments de banco ou de ciment. Une fois le soleil au zénith, nous nous abritons et prenons un peu de repos. Nos siestes prolongées nous permettaient de rattraper nos nuits de sommeil écourtées par le réveil matinal: 4H30, pour un départ au lever du soleil! Les fortes chaleurs nous avaient contraints à rouler aux heures les plus "fraîches". Puis nous cherchions un endroit où passer la nuit, tantôt dans des chambres louées ou prêtées par les mairies - **Sandaré**, **Diagounte Camara** - tantôt dans l'enceinte d'un dispensaire - **Torodo** - ou tout simplement dehors, comme le font les locaux pendant cette saison, comme à **Sebabougou**.



735 km à vélo, en 9 jours consécutifs... Un rythme qui ne nous ressemble pas. Nous avons en effet décidé de forcer l'allure afin d'atteindre Bamako au plus vite dans le dessein de nous y reposer pleinement. Je devais réparer mon fessier meurtri par les frottements et la sueur, le vélo en danseuse n'étant pas une solution à long terme!

***Banco**: terre et paille hachée additionnée de beurre de karité pour renforcer l'étanchéité.

Kayes d'un point de vue historique:

La **région de Kayes** fut le berceau de l'Empire du Ghana (VIII^e-X^e siècles), un Empire très riche, en or notamment, qui couvrait la quasi-totalité des territoires actuels du Mali et du Sénégal. Elle fut la tête de pont de la pénétration coloniale française au milieu du XIX^e siècle.

Kayes fut aussi la capitale du Soudan français, c'est à dire de la colonie regroupant les actuels Mali, Sénégal, Guinée, Côte-d'Ivoire et Bénin, de 1880 à 1920, année où Bamako devint la nouvelle capitale.



Florence, Bamako, le 14 juin 2008

Kayes, au bord du fleuve Sénégal